

"Les socialistes et l'Europe" dans Tageblatt (25 janvier 1957)

Légende: Le 25 janvier 1957, le quotidien socialiste luxembourgeois Tageblatt décrit le rôle qu'ont à jouer les socialistes dans la construction de l'Europe unie dans la perspective, notamment, de la Communauté économique européenne (CEE) et de l'Euratom.

Source: Tageblatt. Escher Journal. 25.01.1957, n° 20. Esch-sur-Alzette: Luxemburgs Genossenschaftsdruckerei. "Les socialistes et l'Europe", auteur: Hanck, Joseph, p. 7.

Copyright: (c) Editpress Luxembourg/Tageblatt

URL:

http://www.cvce.eu/obj/les_socialistes_et_l_europe_dans_tageblatt_25_janvier_1957-fr-d1e0bc33-f652-4c92-84df-47e3ebc74485.html

Date de dernière mise à jour: 05/11/2015



Les socialistes et l'Europe

Il semble qu'après des reculs et des atermoiements l'Europe, cette année, soit en passe de franchir une nouvelle étape, et décisive, de son devenir économique et politique. L'accord sur les grandes lignes du Marché commun est général, et le dossier EURATOM sera bientôt plaidé devant le forum des peuples.

L'infrastructure de l'Europe économique moderne n'est plus à l'ébauche : avec la Communauté du charbon et de l'acier elle a reçu un commencement de réalisation. L'expérience du marché commun de la CECA a été concluante sous bien des rapports. Certes, elle a été favorisée par une expansion économique sans précédent ; mais cette expansion a été plutôt le résultat logique d'un espace économique élargi que celui du hasard.

A l'heure actuelle, la production des industries de base n'est point limitée par les besoins mêmes de la consommation, mais surtout par une pénurie de réserves énergétiques. De sorte que l'on peut dire, avec le professeur Henri Rieben, que l'Euratom a précisément été conçu pour aider l'Europe à sortir de l'impasse due à la pénurie et à la cherté de ses réserves énergétiques, à la croissance simultanée de ses besoins et de sa dépendance à l'égard du charbon américain et du pétrole arabe.

Marché commun de la CECA, Euratom et marché commun généralisé apportent une contribution déterminante à l'adaptation de l'ensemble de l'économie à la révolution industrielle qui se dessine.

Cette révolution industrielle, dont nous apercevons les prodromes, ne doit pas se faire au détriment des travailleurs, qui ne doivent pas courir le risque de voir renverser par les classes capitalistes ou possédantes ce qui a été élaboré, édifié dans le domaine social. Si dans les principaux secteurs de la production, grâce à l'automatisation, un « ordre nouveau » peut être instauré, il serait déplorable que, pour le social, on se contentât de « l'ordre établi ».

Intimement lié à l'existence et aux conséquences des grandes révolutions industrielles et politiques qui ont bouleversé la société européenne à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le socialisme ne peut pas rester indifférent aux répercussions pour le monde du travail de l'intégration de l'Europe. La question se pose de savoir si le socialisme sera capable de résoudre les problèmes économiques et sociaux de la « civilisation tertiaire » qui est en marche. En d'autres termes : reprendra-t-il son rôle constructif dans une Europe qui ne peut être que pluraliste ?

Par leur vocation internationaliste, les socialistes sont les véritables patriotes de l'Europe. Un fédéralisme économique européen, qui permet, sans fils barbelés de douanes, la mise en commun et la répartition équitable des matières premières, la baisse des prix et la hausse des salaires, comme aux États-Unis : voilà un objectif essentiellement socialiste, le seul qui fasse retrouver à l'Europe une nouvelle jeunesse et la suprématie que le reste de l'univers lui dispute aujourd'hui.

Au stade actuel de l'intégration européenne une vigilance accrue s'impose pour éviter le retour de tendances qui favoriseraient, par exemple, un processus d'association économique par les trusts ou des méthodes d'internationalisation qui ne procureraient des avantages qu'aux détenteurs de matières premières.

Intégrer, internationaliser l'économie européenne, c'est, dans la perspective socialiste, empêcher l'hégémonie brutale des producteurs, c'est protéger ceux qui travaillent et consomment. Les maîtres du charbon ou de l'acier ne sont pas très nombreux en Europe, mais presque 2 millions d'hommes dépendent d'eux : il faut que cette masse puisse s'exprimer et limiter ainsi un pouvoir exorbitant.

Par des corrections successives, par un rajustement continu, on parviendra à une concordance plus étroite entre des intérêts nécessairement contradictoires. Cela veut dire, comme l'a souligné van der Goes van Naters, dans son rapport sur le socialisme et le marché commun généralisé, qu'une politique socialiste à l'égard de ce marché commun est non seulement possible, mais indispensable. « Elle doit défendre et apporter des éléments négligés, attaqués ou supprimés par les autres... »

Cette politique socialiste sera précisément le thème général de la conférence internationale de Luxembourg.

Les internationalistes qui se réunissent à Luxembourg sont solidaires par leur vocation socialiste. Longtemps l'épithète d'internationaliste a servi à désigner les plus dangereux contempteurs de l'ordre social.

Aujourd'hui, elle s'applique à des Européens avertis qui ont compris que le sort de notre communauté européenne tient à sa capacité d'intégrer des valeurs nouvelles, voire opposées, tout en demeurant fidèle à l'affirmation de la personne dans une démocratie sociale aussi large que possible.

Joseph HANCK